

**AD**  
**FIELD DIARY REVISITED**

**LEM**

**FIELD DIARY REVISITED**

**LEM**

**B'TSELEM**

**B'TSELEM**



**QUINZAINE**  
**DES RÉALISATEURS**  
Société des réalisateurs de films  
**CANNES**

NILAYA PRODUCTIONS, AGAV FILMS, FRANCE TÉLÉVISIONS,  
DOC&FILM INTERNATIONAL ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION  
PRÉSENTENT

**A L'OUEST DU**  
**JOURDAIN**  
**UN FILM DE**  
**AMOS GITAI**

AU CINÉMA LE 11 OCTOBRE 2017

**BREAKING**  
**THE SILENCE**

**YITZHAK RABIN**  
**HUMAN RIGHTS**

**BREAKING THE S**

**THE PAREN**



**Amos Gitai retourne dans les territoires occupés pour la première fois depuis son film documentaire JOURNAL DE CAMPAGNE (1982). Gitai circule en Cisjordanie, où il est témoin des efforts de citoyens israéliens et palestiniens pour tenter de dépasser les conséquences d'une occupation qui dure depuis cinquante ans.**



**A**MOS GITAI participe à une réunion du Cercle des parents, une association de mères israéliennes et palestiniennes ayant perdu des enfants à cause du conflit, ainsi qu'à une séance de B'Tselem, une organisation de droits de l'homme qui encourage les femmes palestiniennes à filmer les exactions commises dans les territoires occupés. Il visite une école bédouine actuellement menacée de démolition en raison de la récente loi dite de « régularisation » de l'occupation de terres palestiniennes par des colons. Il interroge des responsables politiques et des journalistes israéliens, comme l'éditorialiste du quotidien Ha'Aretz, sur leur vision de l'avenir de la Cisjordanie, sous occupation depuis la guerre des Six jours.

À L'OUEST DU JOURDAIN montre les liens humains qui se sont tissés entre des militants des droits de l'homme, des journalistes, des militaires, des mères en deuil et même des colons. Devant l'absence de solutions politiques pour résoudre la question de l'occupation, des hommes et des femmes se lèvent et agissent au nom de leur conscience civique.

Cette quête de réconciliation était aussi celle du Premier ministre assassiné, Yitzhak Rabin.

## IMPASSE

« J'ai fait JOURNAL DE CAMPAGNE il y a 35 ans, avant et pendant la guerre du Liban de 1982. J'éprouvais à l'époque la même sensation : les points de conflits ne cessaient de s'étendre en raison de la politique mise en œuvre par le gouvernement israélien sans en mesurer les conséquences. La situation actuelle est dans une im-

passé totale. Le gouvernement israélien actuellement au pouvoir est très réactionnaire. Il intervient dans tous les domaines, y compris la justice, la culture et l'éducation, pour limiter la liberté d'expression et faire circuler les propos racistes.

## JOURNAL DE CAMPAGNE

JOURNAL DE CAMPAGNE était le troisième volet d'une trilogie composée de HOUSE (1980) et WADI (1981), entamée à la fin de mes études d'architecture. La première projection publique de JOURNAL DE CAMPAGNE a eu lieu en janvier 1983 à la Cinémathèque de Jérusalem, à l'invitation de Lia van Leer. Comme il faisait froid, je pensais qu'il y aurait peu de monde, mais la salle était bondée. Certains arrivaient même directement du front avec leur armement. L'atmosphère était très tendue, et même explosive. La critique et intellectuelle américaine Annette Michelson était présente. Plus tard, elle a écrit que ces circonstances avaient été pour elle une bonne façon de découvrir mon travail et le contexte conflictuel qui a donné naissance à certains de mes films. Le tumulte créé par ce film et les réactions hostiles qu'il a entraînées m'ont contraint à quitter le pays, le temps que cette hostilité se calme. Neuf ans après, Yitzhak Rabin a été élu Premier ministre et j'ai eu envie de rentrer.

## À L'OUEST DU JOURDAIN

Pour comprendre la réalité de la situation, il faut parfois creuser, comme un archéologue. 35 ans après JOURNAL DE CAMPAGNE, j'ai décidé de retourner en Cisjordanie. Aller dans des villes comme Hébron, avec une petite équipe composée d'un cameraman et d'un ingénieur du son, m'a permis de poser des questions qu'on ne pose pas d'habitude. Je suis allé là-bas pour observer et enre-

gistrer. Je voulais que la procédure reste simple.

À L'OUEST DU JOURDAIN montre une série de rencontres humaines avec des gens qui essaient de trouver des façons de sortir de l'impasse.

Le film est un hommage au courage civique de personnes qui se sentent déçues, comme moi, de l'absence d'initiatives politiques pour parvenir à une réconciliation. C'est pourquoi nous sommes contraints d'agir à titre personnel. C'est le côté optimiste du film. Nous voyons toute une série de personnes aux parcours différents qui agissent chacune à leur niveau. On compte encore quelques citoyens qui sont sensibles aux droits de l'homme et qui aiment leur pays. Les femmes qui militent dans ces associations de défense des droits de l'homme sont très présentes et très actives. C'est souvent elles qui portent le poids de cette responsabilité au quotidien.

## 50 ANS

Le combat mené par ces associations n'est pas facile. Il suscite de l'antagonisme, voire de la haine. Elles sont souvent maltraitées, et pourtant elles restent convaincues de la nécessité de tendre la main, de bonne foi, aux Palestiniens qui sont sous occupation depuis 50 ans. De 1967 à 2017. Il ne faut pas l'oublier : cela fait 50 ans. C'est-à-dire les deux tiers de l'existence de ce pays, Israël. Ces associations soulèvent des questions d'éthique et de morale auprès du public et je pense qu'il faut saluer leur courage. Elles sont la preuve vivante qu'il existe des Israéliens sincèrement désireux de réconciliation et que le pays n'appartient pas seulement aux responsables politiques actuellement au pouvoir. »



## ENTRETIEN AVEC AMOS GITAI



### Comment l'idée de *À l'Ouest du Jourdain* est-elle née ?

**Amos Gitai :** C'est avant tout un constat sur ce qui se passe sur le terrain et sur l'évolution des esprits. Face à une situation politique bloquée, des initiatives individuelles émergent. On assiste à une mutation de la résistance pacifique.

Ce film parle d'une réponse possible. Celle, émouvante, de gens qui n'ont pas le pouvoir mais auxquels il reste un idéal, une opinion, qui les pousse à agir quels que soient les risques, les conséquences, les insultes et les accusations. Quand j'ai démarré ce projet j'ai dit aux producteurs : « si vous attendez un film où tous les Palestiniens sont des terroristes, et tous les Israéliens des salauds de colons, ne comptez pas sur moi, je veux aller chercher les fissures dans le mur. »

Nous avons commencé à faire des recherches sur

ce mouvement émergent, ces groupes de gens très courageux à qui le régime israélien actuel rend la vie difficile. Par exemple, le ministre de l'éducation a fait passer une loi interdisant à Breaking the Silence de parler dans les écoles du dilemme de l'occupation. C'est une pente très glissante et dans ce contexte, que peut faire le cinéma ? On sait bien que ce n'est pas le meilleur moyen de changer la réalité. Mais il faut commencer quelque part. Alors je fais un film.

### En quoi l'action de ces groupes vous apparaît-elle comme essentielle ?

**AG :** L'horizon est noir, mais il faut penser à la prochaine étape. Peut-être faudra-t-il du temps avant d'y parvenir mais certains y travaillent, refusant la déshumanisation de part et d'autre. Et cette seule énergie rend envisageable un futur commun.

### Est-ce cette résistance qui vous rend optimiste ?

**AG :** Il y a 35 ans, dans l'un de mes premiers films, *Journal de campagne*, j'avais posé cette même question à Bassam Shaka'a, maire palestinien de Naplouse. Il m'avait répondu : « Nous ne pouvons pas nous permettre d'être pessimistes. » Même si la coalition la plus stable du Moyen-Orient est celle des gens qui ne veulent pas la paix, il faut espérer un changement de cap. L'espoir est notre seul moteur. Et même si ce n'est que l'idée de l'espoir, c'est un bon début ! Il y a une sorte de désintégration de la politique traditionnelle et face à cela, il y a des Israéliens et des Palestiniens très courageux qui prennent, à titre individuel, leurs responsabilités. Dans un sens, ce film va au-delà de la situation israélo-palestinienne. C'est une proposition.



## BIOGRAPHIE AMOS GITAI

En 1973, Amos Gitai est étudiant en architecture quand éclate la guerre de Kippour. L'hélicoptère dans lequel il a pris place avec son unité de secouristes est abattu par un missile. Un épisode qu'il évoque, des années plus tard, dans *Kippour* (2000). Après la guerre, il réalise des courts-métrages pour la télévision publique israélienne, aujourd'hui en liquidation. En 1980, son premier documentaire, *House*, portraits de Palestiniens et d'Israéliens vivant ou ayant vécu dans une même maison à Jérusalem, est censuré. Deux ans plus tard, la polémique suscitée par *Journal de campagne*, tourné avant et pendant l'invasion du Liban, contraint le réalisateur à l'exil. Situation qui lui inspire ses premiers films de fiction. Amos Gitai retrouve Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Commence une période d'intense activité au cours de laquelle le cinéaste alterne documentaires, fictions (parmi lesquels *Kadosh*, *Kedma*, *Alla*, *Terre promise*, *Free Zone*, *Désengagement*, *Ana Arabia* et récemment *Le dernier jour d'Yitzhak Rabin*), pièces de théâtre et expositions. Depuis plus de 40 ans, Amos Gitai construit une œuvre universelle, citoyenne, qui marie intrinsèquement intime, politique et poétique et poursuit, de manière critique, une profonde quête d'espérance.



# QUELQUES INTERVENANTS DANS LE FILM

**B'Tselem** (Centre Israélien d'Information sur les Droits de l'Homme dans les Territoires Occupés) est une organisation non gouvernementale « créée dans le but de changer la politique israélienne dans les Territoires et de s'assurer que le gouvernement israélien, qui contrôle les Territoires, protège les droits humains des résidents et respecte ses obligations selon la loi internationale. Elle documente les violations des droits de l'homme dans les Territoires et en informe le public et les politiciens israéliens, lutte contre le déni qui prévaut dans le public israélien et promeut la création d'une culture des droits de l'homme en Israël. »

Voir : Site de B'Tselem : [http://m.btselem.org/about\\_btselem](http://m.btselem.org/about_btselem)

**Breaking The Silence** (« briser le silence ») est une organisation non gouvernementale israélienne créée par des soldats et vétérans de l'armée israélienne. Elle recueille le témoignage des soldats qui ont effectué leur service militaire en Cisjordanie et à Jérusalem Est et qui « découvrent le gouffre entre la réalité qu'ils ont vécue dans les territoires occupés et le silence qu'ils rencontrent à la maison ». En publiant ces récits, Breaking the Silence espère « forcer la société israélienne à confronter la réalité qu'elle a créée » et à faire face à la vérité sur « les abus vis-à-vis des Palestiniens, le pillage et la destruction des biens. « L'occupation doit cesser, parce que gouverner des millions de personnes dépourvues de droits est immoral et mauvais pour Israël » (Yuli Novak).

Voir : Site de Breaking the Silence : <http://www.breakingthesilence.org.il>

**The Parents Circle - Families Forum** est une organisation qui réunit des familles israéliennes et palestiniennes ayant perdu l'un des leurs à cause du conflit. En organisant des activités conjointes, les membres de l'association veulent démontrer que la réconciliation est possible et qu'elle est même un préalable indispensable pour parvenir à une paix durable. « La réconciliation est une alternative à la haine et à la vengeance ».

Voir : Site de l'organisation : <http://www.theparentscircle.com/>

**Gideon Levy** est un journaliste et écrivain israélien, membre de la direction du quotidien *Haaretz*, où il tient une chronique hebdomadaire sur les activités de l'armée israélienne dans les territoires, intitulée *Twilight Zone* (« zone grise »), pour dénoncer la politique israélienne en Cisjordanie et lutter contre l'indifférence des médias et de la société israélienne au sort des habitants palestiniens des Territoires occupés. Depuis 30 ans, il se rend chaque semaine dans les Territoires, avec le photographe Alex Levac, pour raconter ce qu'il voit sur le terrain et amener ses lecteurs à imaginer ce qu'ils feraient, s'ils étaient dans la même situation. Certains Israéliens considèrent que Lévy agit pour le compte des Palestiniens et met en danger la sécurité du pays. D'autres voient en lui un héros.

Voir : <http://www.haaretz.com/israel-news/six-day-war-50-years/.premium-1.793196>

**Mihal Froman**, 32 ans, vit dans une implantation à Tekoa, en Cisjordanie. Alors qu'elle était enceinte de cinq mois, elle a été attaquée à coups de couteau par un Palestinien. Juive observante, elle est la belle-fille du rabbin Menachem Froman, qui militait en faveur du dialogue entre les communautés juive et musulmane. Comme lui, elle pense « qu'il y a eu assez de haine depuis Caïn et Abel et que la haine n'a pas fait avancer le monde ». Elle continue à croire que les Juifs et les Arabes peuvent vivre ensemble.

Voir : Site de Women Wage Peace : <http://womenwagepeace.org.il/en/donna-kirshbaum-streets-halls-power/>

**L'école de bédouins de Khan al Ahma**. Le campement bédouin de Khan al Ahmar, en Cisjordanie, est sous la menace d'un ordre imminent de démolition. Le village est situé près de Jérusalem, à l'est de la colonie de Ma'aleh Adumim. Quelques centaines de personnes y vivent sans aucune infrastructure. Parmi les bâtiments se trouve l'« École des pneus », où sont scolarisés depuis 2009 des élèves de primaire venant des campements bédouins de la zone. L'école a été construite avec de la boue et de vieux pneus, avec l'aide d'une organisation non gouvernementale italienne. Jusqu'alors, les enfants devaient effectuer à pied des trajets longs et dangereux pour aller à l'école.

Voir : article de Y. Berger in Haaretz, 7.8.2017 <http://www.haaretz.com/israel-news/.premium-1.772725>

## LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Un film de **Amos Gitai**  
Images **Oded Kirma**  
**Eitan Hai**  
**Vladimir Truchovski**  
Sons **Amos Zipori**  
**Nir Alon**  
**Yishai ILan**  
Chefs monteurs **Tal Zana**  
**Vincent Schmitt**  
**Yuval Orr**  
Musique **Amit Poznansky**  
Écrit par **Amos Gitai**  
Assistante-réalisation et coordination **Mira Bauer**  
Conseillère artistique **Marie-José Sanselme**  
Productrice déléguée France **Patricia Boutinard Rouelle**  
Producteur éditorial **Romain Icard**  
Production exécutive France **Macha Prod**  
**Stéphanie Schorter**  
Producteur Israël **Amos Gitai**  
Producteurs exécutifs Israël **Shuki Friedman**  
**Laurent Truchot**

Une coproduction **Nilaya Productions / Agav Films** et **France Télévisions**  
Avec la participation du **Centre national du cinéma et de l'image animée**

Ventes Internationales **Doc&Film International**  
Distribution France **Sophie Dulac Distribution**

2017 / nationalité : France - Israël / durée : 1h24 / image : 1,66 / son : 5.1 / VOstFR / langues : hébreu, arabe, anglais

### PRESSE

Agnès Chabot  
01 44 41 13 49  
agnes.chabot9@orange.fr

### DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution  
Michel Zana : 01 44 43 46 00  
mzana@sddistribution.fr  
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

### PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03  
vmarti@sddistribution.fr  
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18  
maufranc@sddistribution.fr

### PROGRAMMATION / PARIS

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04  
atignon@sddistribution.fr

### PROG PÉRIPHÉRIE + PROVINCE

Aurélien Dauge : 01 44 43 46 05  
adauge@sddistribution.fr

 SOPHIE DULAC  
distribution